

SORTIR DE L'OUBLI

TRANSMETTRE L'HISTOIRE ET LA MÉMOIRE DES CAMPS DU LOIRET

EXPOSITION-ANNIVERSAIRE DES 30 ANS
DU CERCIL-MUSÉE-MÉMORIAL DES ENFANTS DU VEL D'HIV

À PARTIR DU 20 MAI 2021 A ORLÉANS

En cette année 2021, le Cercil-Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv commémore un triple anniversaire : les 30 ans de la création du Cercil, Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement du Loiret en 1991, à Orléans ; les 10 ans de l'ouverture au public du Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv en janvier 2011, et les 80 ans de la rafle dite du « Billet vert », le 14 mai 1941. Au cours de cette dernière, 3700 juifs étrangers, convoqués à se rendre dans les commissariats et postes de police de Paris et en région parisienne pour « examen de situation », sont arrêtés par la police française et transférés depuis la gare d'Austerlitz vers les camps d'internement de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande dans le Loiret, d'où la plupart seront déportés à Auschwitz entre le 25 juin et le 17 juillet 1942.

L'exposition-anniversaire *Sortir de l'oubli. Le Cercil, transmettre l'histoire et la mémoire des camps du Loiret*, organisée par le Cercil-Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv s'insère dans ce triple moment commémoratif. Cette exposition propose de jeter un regard rétrospectif sur le contexte qui a favorisé l'émergence du Cercil il y a 30 ans et de prendre la mesure du combat mené par ses fondateurs pour porter la mémoire de ces camps. Trente ans après, il s'agit également de souligner les apports historiques de la recherche sur les camps du Loiret, à travers la documentation et les fonds privés collectés.

Sortir de l'oubli la mémoire des camps du Loiret, telle a été la volonté du Cercil.

« Nous voulons briser le silence qui entoure la mémoire de ces camps », déclare Hélène Mouchard-Zay, fondatrice du Cercil. Elle porte cette initiative avec Éliane Klein, toutes deux convaincues que le souvenir des camps, jusqu'alors perpétué par un cercle restreint de rescapés et familles de déportés, doit s'inscrire dans la mémoire collective et être connue de tous.



CONNAÎTRE ET FAIRE CONNAÎTRE L'HISTOIRE – méconnue ou largement occultée dans les années d'après-guerre au nom de la «réconciliation nationale» – des camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande ; transmettre les mémoires des hommes internés après la rafle du «Billet vert», celles des milliers de familles juives, dont plus de 4000 enfants, qui y furent ensuite transférées après la rafle du Vel d'Hiv entre le 19 et 22 juillet 1942, séparées puis déportées vers le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau entre le 31 juillet et le 21 septembre 1942, sont les objectifs centraux du Cercil depuis sa création en 1991.

Avec les soutiens de Serge Klarsfeld et d'Henry Bulawko, «piliers de la mémoire de la Shoah», l'adhésion des municipalités d'Orléans, Pithiviers, Beaune-la-Rolande puis de Jargeau; des membres fondateurs associés tels que le Centre de Documentation Juive Contemporaine, l'Université d'Orléans, la communauté juive, la section régionale du Conseil Représentatif des Institutions Juives de France et l'Association des Amis de Jean Zay, le Cercil se constitue en association dès le **12 juillet 1991**.

La création du Cercil, d'abord nommé Centre de recherche et de documentation sur les camps d'internement et la déportation juive dans le Loiret, répond, à la fin des années 1980, à un constat et à une urgence: **la montée de l'extrême-droite, la multiplication d'actes antisémites** qui mobilisent l'opinion publique, et **l'amnésie quasi-totale qui recouvre l'histoire des camps** de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande dans la mémoire locale et nationale. Seuls les «pèlerinages» et commémorations annuelles sur les lieux, organisés dès 1946 par l'Association des anciens déportés juifs de France, honorent le souvenir des disparu.es, maintiennent un lien entre les survivant.es et entre les familles des rescapé.es.

D'autre part, au tournant des années 1990, en France comme en Europe et aux États-Unis, l'historiographie renouvelée sur la déportation et «la destruction des Juifs d'Europe» (l'ouvrage de Raul Hilberg paraît en 1985 et en 1988 en traduction française), **l'émergence du témoin comme figure centrale dans un récit contre l'oubli** (le film de Claude Lanzmann, *Shoah*, sort en salles en 1985 et est diffusé à la télévision française en 1987), resituent l'histoire et la mémoire de la Shoah au cœur de l'histoire globale de la Seconde Guerre mondiale et favorisent une écriture de l'histoire

contemporaine des différentes formes de la persécution des Juifs d'Europe, des responsabilités d'État, notamment en France celle du régime de Vichy. Par ailleurs, le premier procès en France pour crime contre l'humanité, celui de Klaus Barbie, se tient entre le 11 mai et le 3 juillet 1987, devant la cour d'assises du Rhône, suivie d'une importante médiatisation.

La création du Cercil, s'inscrit dans ce contexte et dans cette **dynamique de recherche et de reconnaissance mémorielle** grâce à un travail de documentation et la constitution d'archives, dont, dès 1992, l'exposition consacrée aux camps d'internement dans le Loiret, inaugurée le 15 juin de la même année sous la présidence de Simone Veil, dans le cadre du 50^e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv, sera le premier acte d'existence et de visibilité de l'association et de ses objectifs.

Trente années d'activité de recherche, qui a conduit à la réalisation en 2011 du Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv – et de transmission au travers d'actions pédagogiques et culturelles: visites, conférences, rencontres, publications, parcours de mémoire, lectures, concerts, projections, échanges européens,... C'est ainsi que souhaite se présenter le Cercil: un lieu vivant.

Dans cette exposition *Sortir de l'oubli*, est présenté un documentaire réalisé par le Cercil, donnant la parole à une dizaine de personnalités, à l'origine du Centre ou ayant contribué à son évolution: Henry Berthier, Jeannie Gérin, Serge Grouard, Serge Klarsfeld, Eliane Klein, Marc Korenbajzer, Hélène Mouchard-Zay, Jean-Pierre Sueur, Catherine Thion, Benoît Verny, Pascal Vion, Annette Wiewiorka.

Composée de près d'une centaine de panneaux réunissant les reproductions de lettres, de photographies, d'objets, de traces écrites d'origine diverse et de quelques dessins, parfois inédits, l'exposition, thématisée en deux grandes parties («La création du Cercil» et «Les archives du Cercil»), a pour ambition de valoriser, auprès de toutes les générations, de tous publics, le fonds d'archives du Cercil et de témoigner d'un double récit: celui des documents recueillis, conservés, étudiés, et celui du rôle de l'association – et du musée – à qui témoins et familles ont confié les documents de leur mémoire douloureuse et du plus intime de leurs vies.

Depuis 2018, le Cercil-Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv a fusionné avec le Mémorial de la Shoah à Paris, qui place cette exposition-anniversaire sous son égide.

LES ARCHIVES DU CERCIL : UNE MOSAÏQUE DE DOCUMENTS ET DE RÉCITS POUR RETISSER LA MÉMOIRE

« Nous avons voulu présenter les archives familiales et, avec elles, les récits qui les accompagnent. Des récits parfois lacunaires, qui témoignent de ce qui a été transmis et de ce qui reste énigmatique. Le rôle du Cercil est à la fois de répondre aux demandes de recherche formulées par les familles mais aussi de valoriser ces archives privées pour qu'elles vivent dans la mémoire de tous. »

Annaïg Lefeuvre,

responsable du Cercil-Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv, 7 mai 2021.



DES ARCHIVES PRIVÉES

Les archives du Cercil se sont constituées et enrichies sur 30 ans; cinquante ans après les faits dont elles portent témoignage. C'est à partir de l'exposition réalisée par le Cercil en 1992, première exposition dédiée à l'histoire des camps du Loiret, que des témoignages et archives ont afflué vers le Cercil. «*Je me permets de vous écrire car ma cousine a été internée à Pithiviers. À partir de là, elle est partie et nous n'avons plus eu de nouvelles*». Ces demandes, qui supposent des recherches dans les archives publiques, sont parfois étayées par des documents retrouvés : «*Mon frère âgé de 14 ans a été interné tant à Pithiviers qu'à Beaune-la-Rolande. Je possède les quelques lettres qu'il a pu nous faire parvenir*». Ces documents originaux : lettres, photographies, dessins ou objets sont d'un apport considérable pour entrer dans l'histoire du camp à travers les histoires individuelles.

Quand ces archives parviennent au Cercil, elles ont déjà traversé le temps, souvent silencieusement confinées dans des boîtes ou précieusement conservées sur soi, pliées dans un portefeuille. Des photographies sont légendées, recadrées, découpées, des enveloppes de lettres sont annotées, des objets dédiés; autant d'indices discrets qui transmettent des bribes aux proches.

Dans les collections se côtoient les photographies d'internés dans le camp et celles de leur vie d'avant; parfois en Pologne dans les années 20, plus tard en France - montrant une vie ordinaire avant l'occupation. Bien qu'elles témoignent de moments si différents, ces archives tiennent toutes indissolublement ensemble, elles reconstituent les liens et l'histoire d'une vie.

L'exposition des 30 ans s'attache à montrer l'importance de ces archives et à rendre visible les conditions spécifiques, parfois singulières, de leur cheminement. Comment cette « mosaïque » de documents a permis de **restituer des mémoires lacunaires, fragiles, établissant des liens forts et émouvants entre et avec les familles de rescapé.es** ainsi qu'avec les descendant.es de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants qui furent internés à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande,

puis déporté.es. Ces archives – quelle que soit leur nature ou quel que soit leur statut – comblent des vides et font resurgir des vies et des noms.

Constitutives de l'histoire de l'association, ces archives sont un patrimoine de la mémoire que le Cercil s'attache à rendre vivant depuis 30 ans.



Lettre de M^{me} Hochman au Cercil. David Soor (avec un point sur le menton) dans le camp de Pithiviers en 1942. Il est déporté directement de la gare de Pithiviers vers Auschwitz par le convoi n°4, le 25 juin 1942. CERCIL, Archives Hochman

CONSTITUER UNE DOCUMENTATION

En 1991, quand le Cercil se constitue en centre de recherche et de documentation - avant de fixer le nom de **Cercil : Centre d'Étude et de Recherche sur les Camps d'Internement dans le Loiret**, en 1995 - Serge Klarsfeld, Henry Bulawko, David Diamant perçoivent la nécessité de déposer des archives qu'ils possèdent au Cercil afin qu'il en soit le passeur.

Le Cercil compte, parmi ses membres fondateurs, le CDJC : Centre de Documentation Juive Contemporaine, devenu Mémorial de la Shoah, crée en 1943 dans la clandestinité. C'est au CDJC que Serge Klarsfeld effectue en 1965 ses premières recherches sur la déportation de son père, fondatrices pour que son engagement. **Serge Klarsfeld** est le co-fondateur du Cercil, il a favorisé son développement, **convaincu qu'il fallait à Orléans un Centre de Documentation, garant de la mémoire des camps du Loiret**. Il a mis à disposition les archives et témoignages qu'il avait recueillis.

Dans l'immédiat après-guerre, divers groupes d'anciens internés, déportés, résistants se réunissent autour du souvenir commun et de valeurs à défendre. Ainsi, naît en 1945, l'Amicale des Anciens Déportés Juifs de France (AADJF), conduite par Henry Bulawko, qui fut interné à Beaune-la-Rolande avant d'être déporté à Auschwitz. En 1991, il participe à la création du Cercil et y dépose des photographies sur les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande.

LES PHOTOGRAPHIES DE PITHIVIERS ET BEAUNE-LA-ROLANDE

Les photographies documentant les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande prises pendant la première période d'internement (mai 1941 à juillet 1942) sont nombreuses et d'un apport considérable. Elles montrent les **hommes arrêtés lors de la rafle du « Billet vert » du 14 mai 1941**, puis leur vie dans les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande.

Ce sont des photographies de typologie différente: beaucoup d'entre elles documentent à la fois l'arrestation et l'arrivée aux camps des hommes raflés, escortés par les gendarmes français, et sont réalisées par des photographes mandatés par les autorités d'Occupation. Ces clichés, après avis de la censure allemande, sont publiés dans les journaux collaborationnistes comme *Le Matin*. Certaines de ces photos sont retouchées, recadrées, voire mises en scène et légendées afin de servir le discours antisémite de l'occupant nazi et de Vichy.

À ces photographies de propagande s'ajoutent une série d'images faite le 1^{er} juillet 1941 à l'occasion d'une **visite de la Croix-Rouge française et internationale**.

Il n'en demeure pas moins qu'une photographie de propagande témoigne : ainsi le célèbre exemple de la photographie dite « du gendarme » où l'on voit de dos un gendarme français surveillant le camp maintenant identifié comme étant celui de Beaune-la-Rolande, atteste de la collaboration française à la déportation des juifs. Le réalisateur Alain Resnais l'utilisa en 1953 pour son film documentaire *Nuit et Brouillard*. Cette photographie fut censurée à l'époque, jusqu'en 1995.

Parallèlement, les photographies qu'ont pu prendre les internés sont essentielles à la connaissance et à l'étude des camps durant cette même période. Elles posent de nombreuses questions: **comment les internés ont-ils pu les faire ? Comment se prennent-ils en photo ? Que montrent-ils du camp ? Comment les transmettent-ils à l'extérieur ? Qui en sont les destinataires ?**

L'étude attentive de ces photographies, les recoupements possibles, l'attention portée aux arrière-plans ont permis aux historien.nes de saisir les conditions et l'organisation des camps, de situer des emplacements de baraques, de bâtiments non indiqués sur les plans de l'administration des camps comme ce « hangar noir » du camp de Pithiviers où furent entassés plus de 2000 enfants dans des conditions effroyables après la rafle du Vel d'Hiv. Identifié sur des photographies, il est décrit dans une lettre de Joseph Biegeleisen, découverte au musée de Lorris (Loiret): *«Voilà 8 jours que je suis à Pithiviers. Nous sommes 2400 personnes dans un hangar avec des femmes et beaucoup d'enfants. Nous couchons par terre sur un peu de paille, on couche et on dort et des enfants pissent et vomissent dessus. Si nous devons rester 15 jours là-dedans la plupart seront crevés surtout les enfants.»*



TÉMOIGNER DE L'ÉTÉ 1942 ET TRANSMETTRE LA MÉMOIRE DES ENFANTS DU VEL D'HIV.

Il n'existe **aucun témoignage photographique connu de la période de l'été 1942**, après l'arrivée aux camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande des femmes et des enfants arrêtés et conduits au Vélodrome d'Hiver les 16 et 17 juillet, puis transférés dans le Loiret.

La rafle du Vel d'Hiv est un événement central et emblématique de l'histoire des camps du Loiret. Plus de 8 000 juifs, principalement des femmes et des enfants sont conduits au Vélodrome d'Hiver, puis transférés dans les camps du Loiret. Des milliers de femmes et plus de 4 000 enfants y sont rassemblées. Les mères et les enfants sont séparées dans des conditions terribles. Les mères déportées, les enfants de moins de 16 ans sont livrés à eux-mêmes, avant d'être, à leur tour, déportés à Auschwitz-Birkenau, à partir du 15 août, à la demande des autorités françaises et de Jean Leguay, délégué de la police française en zone occupée.

C'est une mémoire sans image. C'est une mémoire de témoignages, notamment ceux de deux assistances sociales : **Marie-Louise Blondeau** (1923-2007), âgée de 19 ans, qui fut élève assistante sociale au camp de Pithiviers. Les lettres qu'elle écrit à sa mère décrivent la détresse des enfants qu'elle tente de soigner et d'aider. **Annette Monod-Leiris** (1909-1995), assistante sociale de la Croix-Rouge, a 33 ans. Entièrement dévouée aux internés, elle transmet difficilement les lettres et les objets que lui confient les enfants et les adultes. Au début des années 1990, elle témoignera auprès d'Éric Conan pour son enquête parue dans L'Express et son livre Sans oublier les enfants.

Autre témoignage important est celui d'**Annette Muller** qui, en 1991, publie La Petite Fille du Vel d'Hiv, retraçant son arrestation dans le 20^e arrondissement avec sa mère Rachel et son frère Michel lors de la rafle de juillet 1942, puis leur internement à Beaune-la Rolande le 22 juillet : « Nous errions, couchant d'une baraque à l'autre, déguenillés, maigres, dévorés de poux, cherchant un peu de nourriture. »



HISTOIRE(S) DU CERCIL

LE TOURNANT DES ANNÉES 1990, OU LA FIN D'UNE AMNÉSIE

«Nous étions alors quelques-uns, une poignée, à travailler sur la première exposition jamais réalisée sur l'histoire des camps du Loiret : le Cercil venait d'être créé.

Nous sortions d'une époque oubliée où l'histoire de ces camps français était largement absente de la mémoire locale et nationale : seul Serge Klarsfeld, dans ses travaux, en rappelait l'histoire, qu'il nommait lui-même "le paroxysme de la solution finale en France". (...) la réalité de ces camps français était alors mal connue, ainsi que, plus généralement, on le sait, celle de la déportation des Juifs de France et de la collaboration. La population des communes concernées n'était pas forcément prête à voir ressurgir une mémoire, certes toujours présente d'une certaine manière, mais qu'un sentiment diffus de culpabilité refoulait dans le non-dit. Il y eut des crispations, des tensions : pourquoi remuer tout ce passé ? Pourquoi rouvrir des plaies si récemment et si mal refermées ? Rien n'allait de soi, tout était à conquérir : il fallut expliquer, convaincre... Pendant plus de 15 ans, la petite équipe du Cercil a travaillé "hors les murs", dans les archives et dans les établissements scolaires, recherchant documents et témoignages qui pouvaient éclairer cette histoire alors peu étudiée, publiant des témoignages jusqu'alors inconnus. (...)»

Extraits de l'allocution prononcée par Hélène Mouchard-Zay, fondatrice du Cercil-Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv, le 16 septembre 2018, à l'occasion de la cérémonie dédiée aux victimes sans sépulture de la Shoah.

L'exposition *Sortir de l'oubli* s'ouvre sur le récit chronologique de la création du Cercil et sur le contexte politique et mémoriel qui l'entoure.

L'ENGAGEMENT DE DEUX FEMMES

Au milieu des années 1980, **Éliane Klein**, enseignante, déléguée du Crif en région Centre, inquiète d'une résurgence de l'antisémitisme, alerte sur l'absence, à Orléans, d'une histoire des camps d'internement de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande et de la déportation juive depuis le Loiret. Elle a l'idée, qui n'est pas encore défini, d'un lieu d'étude et de transmission qui ferait connaître cette histoire. Sa démarche est soutenue par **Théo Klein**, président du Crif, **Serge Klarsfeld**, président de l'Association des fils et filles des déportés juifs de France, par **Henry Bulawko**, de l'Amicale des Anciens déportés d'Auschwitz, ainsi que par un cercle de proches, de membres de la communauté juive : Jeannie Gérin, Claude Fischel, Marc Korenbajzer. Pour obtenir un soutien officiel local, elle approche le maire d'Orléans, Jean-Pierre Sueur, par l'intermédiaire d'Hélène Mouchard-Zay.

En 1989, **Hélène Mouchard-Zay**, fille cadette de Jean Zay (ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts du gouvernement Blum en 1936, emprisonné par le gouvernement de Vichy et assassiné par la milice française le 20 juin 1944), enseignante à Orléans, est élue conseillère municipale dans

l'équipe du nouveau maire de la ville, Jean-Pierre Sueur. Lorsqu'elle rencontre Éliane Klein en 1989, elle est immédiatement sensible à cette problématique de mémoire et découvre l'histoire des camps.

« À partir de ce moment-là, j'ai été habitée par une urgence absolue de faire connaître cette histoire. Il fallait absolument que je fasse tout ce qui était en mon pouvoir pour la faire connaître et le plus largement possible ».

Fondatrice du Cercil, Hélène Mouchard-Zay a été la directrice, puis présidente du Cercil pendant 25 ans.

LE TOURNANT DE L'ANNÉE 1990

Au cours de l'année 1990, une succession d'événements vient confirmer la nécessité et l'urgence de porter ce projet d'histoire et de mémoire.

Le 27 avril 1990 paraît dans les colonnes de l'hebdomadaire *L'Express*, un article du journaliste **Éric Conan** : « **Enquête sur un crime oublié** », révélant l'histoire des **4 400 enfants juifs arrêtés lors de la rafle du Vel d'Hiv les 16 et 17 juillet 1942**, internés au camp de Pithiviers puis au camp de Beaune-la-Rolande dans des conditions effroyables, arrachés à leurs mères, déportés à la demande des autorités administratives françaises, et assassinés à Auschwitz. L'article fait la Une du journal avec ce sous-titre : « Comment, en 1942, les autorités françaises ont parqué 3 500 enfants juifs près d'Orléans, avant de les diriger vers les camps de la mort. »

L'article est une révélation et un choc à la fois au niveau local et national. Il porte à la connaissance le rôle des camps d'internement du Loiret dans la politique de déportation des juifs, le destin tragique des enfants du Vel d'Hiv, met en pleine lumière la responsabilité de Vichy dans la déportation des enfants, et rappelle que ces représentants, René Bousquet, ancien responsable de la police de Vichy, et son délégué en zone occupée, Jean Leguay, n'ont pas encore comparu en justice.

À la journée de la Déportation, le 29 avril 1990, l'article est dans tous les esprits. Les réponses dans la presse se multiplient pour confirmer, infirmer ou nuancer cette accusation l'oubli. Le maire de Pithiviers réagit à l'époque : « **Même si cet article met à l'aise, dérange, il a pour moi, le mérite de préciser l'histoire, de réveiller le souvenir et de faire prendre conscience du danger permanent qui existe** ».

La profanation de 34 sépultures juives du cimetière de Carpentras

Dans la nuit du 8 au 9 mai 1990, s'il provoque l'indignation nationale marquée par d'importantes manifestations, cet acte de profanation signale aussi la **résurgence de l'antisémitisme** dans un pays qui s'est reconstruit après la Seconde Guerre mondiale sur le principe de la « réconciliation nationale », façonnant l'image rassurante d'une France résistante.

Quelques jours après Carpentras, se déroule le pèlerinage annuel à Pithiviers et Beaune-la-Rolande, le 14 mai 1990. La foule est plus nombreuse que jamais. « Carpentras et Pithiviers se recueillent », peut-on lire dans la République du Centre.

CONSTITUTION ET OBJECTIFS DE L'ASSOCIATION CERCIL

En 1991, l'association Centre de recherche et de documentation sur les camps d'internement et la déportation juive dans le Loiret est créée.

Elle se fixe quatre objectifs :

1. **Rappeler, perpétuer et approfondir le souvenir des camps du Loiret**, situés à Pithiviers et Beaune-la-Rolande
2. **Étendre son champ de recherche** à d'autres camps d'internement du Loiret
3. **Rassembler une documentation spécifique**, la mettre à disposition des chercheurs et du public, et aider à la publication d'études d'ordre historique
4. **Apporter son concours à l'acquisition et l'aménagement d'un édifice destiné à remplir le rôle de musée**, de mémorial, de centre de documentation, de rencontre

Jean-Pierre Sueur en est le président; Henry Berthier, le maire de Pithiviers, est le secrétaire et Edmond Suttin, maire de Beaune-la-Rolande, le trésorier. Hélène Mouchard-Zay en est, quant à elle, la directrice bénévole.

Au sein des municipalités et de la population, l'adhésion au Centre de Recherche et de Documentation ne fait pas forcément l'unanimité, elle suscite des questions de la part de certains élus et citoyens : *faut-il rappeler tout ça, remuer le passé ? Ne faut-il pas tourner la page ?* Ce à quoi, Hélène Mouchard-Zay n'a de cesse de répéter : « *Tourner la page, oui mais encore faut-il la lire ! Or, elle n'a pas été écrite* ».

DE LA CRÉATION DE L'ASSOCIATION À L'INAUGURATION DU MUSÉE MÉMORIAL DES ENFANTS DU VEL D'HIV

Le film *Sortir de l'oubli* (réalisé à l'automne 2020 par l'équipe du Cercil avec l'association Cent soleils) recueille les témoignages de douze personnes qui ont contribué à la création du Cercil, ont accompagné et contribué à son évolution.

Extraits de *Sortir de l'oubli* :

Annette Wieviorka, historienne : « *Le Cercil se trouve à l'intersection de deux histoires. La première histoire, c'est l'histoire dont la persécution des Juifs et la Solution finale ont été mises en œuvre en France avec ces camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande. La seconde, c'est l'histoire d'Orléans et l'histoire de cette personnalité tout à fait exceptionnelle, qui est celle de Jean Zay. Dans cette histoire orléanaise, il y a eu cet homme victime d'un antisémitisme meurtrier et d'un antisémitisme qui va ressurgir à Orléans au moment de la rumeur.* »

Serge Grouard, maire d'Orléans de 2001 à 2015, puis à partir de 2020 : « *Le choix est de regarder l'histoire. Ces tristes camps de Pithiviers, de Beaune-la-Rolande et de Jargeau sont dans le Loiret, à côté de chez nous. Donc, on ne peut pas passer à côté, en faisant semblant de ne pas les voir et de ne pas le savoir. C'est un peu le discours de Jacques Chirac sur les responsabilités de notre pays : il faut les assumer* ».

Hélène Mouchard-Zay, fondatrice, directrice, puis présidente du Cercil pendant 25 ans : « *Très tôt, va se poser pour moi, en même temps que l'urgence, la question de savoir comment faire pour que le pays s'approprie cette mémoire, qu'elle ne soit pas la mémoire des autres, la mémoire des Juifs, réservée aux Juifs mais que ce soit la mémoire de tout le pays, dans la mesure où cette mémoire est universelle. Et cela va être une dominante dans toute l'action du Cercil, que cette histoire, cette mémoire soient partagées avec un maximum de gens dans tout le pays.* »

Serge Klarsfeld, historien, avocat : « *L'action du Cercil a été de créer, dans un lieu de mémoire qui a été le lieu d'une tragédie mémorable dans l'histoire de France, un centre d'attraction, d'archives, de témoignages. Il joue son rôle régional mais il joue également son rôle national et international parce que beaucoup de gens, beaucoup de juifs qui ont eu des familles frappées par la Shoah, se sont tournés vers le Cercil pour demander des renseignements.* »

Éliane Klein, fondatrice, vice-présidente du Cercil : « *Ce qui m'a motivée dans mon engagement, ce n'était pas en tant juive mais en tant que Française. Ça concernait tout le monde, c'est notre affaire à tous.* »

LES RÉALISATIONS DU CERCIL

Le premier « chantier » de l'association est la réalisation, en 1992, de la **première exposition consacrée aux camps du Loiret, à l'occasion du 50^e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv.**

L'association prendra le sigle de Cercil en 1995, avec le soutien des municipalités de Pithiviers, de Beaune-la-Rolande et d'Orléans. L'action des maires de ces communes est essentielle pour répondre aux réticences et réserves de la population, et convaincre de la nécessité de se confronter au passé, aussi difficile et douloureux soit-il.

Installé dans des bureaux mis à disposition par la mairie d'Orléans, le Cercil recueille témoignages, documents, photographies, mène des recherches dans les archives grâce au travail d'historiens comme Benoît Verny, répond aux demandes de recherches des familles, développe des activités pédagogiques et culturelles hors les murs, organise des journées d'études, des colloques.

Le 27 janvier 2011, le Cercil inaugure, en présence de **Simone Veil** et de l'ancien président de la République **Jacques Chirac**, ce qui était l'un de ses objectifs : le **Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv.**

Installé dans une ancienne école maternelle d'Orléans, il présente une **exposition permanente**, accueille un **centre de ressources**, dispose d'une **salle d'activités pédagogiques et culturelles** et abrite un **Mémorial** en hommage aux 4 400 enfants juifs déportés.

L'EXPOSITION DE 1992 ET SON RETENTISSEMENT

Au lendemain de l'inauguration, le 15 juin 1992, la première exposition consacrée aux camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande, présidée par Simone Veil, le quotidien local *La République du Centre* titre en Une: «**Le Loiret retrouve la mémoire des camps**». Cet événement marque un véritable tournant que résume une photographie légendée du journal: «**Pour que personne n'oublie les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande**».

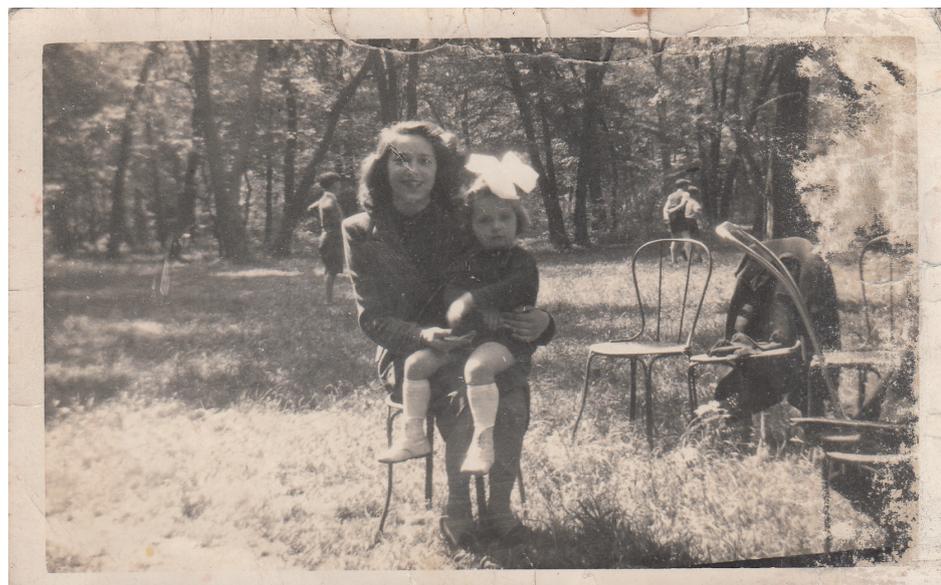
La préparation de l'exposition a nécessité des recherches dans les Archives municipales et les Archives départementales du Loiret.

Ces recherches ont été nourries par les archives personnelles et témoignages, parfois transmis par l'Association des fils et filles de déportés juifs de France, présidée par Serge Klarsfeld, l'Association des anciens déportés juifs, ou encore les archives d'anciens internés et déportés.

Une affiche est réalisée pour l'exposition par la graphiste Joëlle Carreau-Labiche. Elle est conçue à partir de la photographie, reçue en mars 1992 par Hélène Mouchard-Zay, de la petite Aline Korenbajzer, arrêtée avec sa mère lors de la rafle du Vel d'Hiv, puis internée au camp de Beaune-la-Rolande, séparée de celle-ci, et déportée le 13 août 1942 à Auschwitz-Birkenau, et assassinée.

Hélène Mouchard-Zay se souvient: «*Avec une immédiate évidence, cette petite fille est devenue pour nous emblématique des milliers d'enfants martyrisés au Vel d'Hiv, puis dans les camps du Loiret, puis à Auschwitz. Elle n'était certes qu'une parmi les milliers d'autres enfants qui ont connu le même sort, mais elle était aussi, en même temps, tous ces enfants assassinés.*»

Emma Korenbajzer
et sa petite fille Aline
© Cercil



À la suite de cette exposition au grand retentissement, le Cercil reçoit de nouveaux témoignages, documents et photographies, des demandes de recherches de la part des familles affluant. Le récit des archives du Cercil se constitue.

LE CERCIL

TRANSMETTRE LA MÉMOIRE AU PRÉSENT LES ACTIONS CULTURELLES ET PÉDAGOGIQUES

«*C'est vivant! Ce qui a été fait là est un lieu vivant, c'est un centre de recherches, d'études, un lieu de transmission et de savoir rigoureux. J'en suis gré à ceux, aux équipes, qui ont fait que ça devienne un lieu comme cela.*»

Éliane Klein

Depuis sa création, le Cercil a été imaginé, comme un outil de médiation, un espace de rencontres et d'échanges nourri par les recherches historiques. Tout l'enjeu était pour ses fondateurs de faire en sorte que ce centre de mémoire ne soit pas figé mais en perpétuel mouvement, qu'il puisse **recevoir des questionnements, susciter une réflexion sur notre temps présent, être un outil fort de tolérance et de respect de l'autre dans ces différences et enfin, qu'il s'adresse à tous : à ceux qui découvrent l'histoire comme à ceux qui en ont vécu les tourments.**

Avec l'ouverture, en janvier 2011, du Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv, ce lieu fixe et permanent a permis au Cercil de développer de nouveaux outils de transmission et de mettre en place de nouvelles actions pédagogiques et culturelles, adaptées à tous les publics. Structurée autour des «Mardis du Cercil», la programmation culturelle propose des expositions temporaires, projections de films, lectures, concerts, conférences, lectures théâtralisées; rencontres autour des livres édités par le Cercil, autant d'événements qui visent à susciter l'échange et la réflexion, en prenant appui sur l'histoire. Ces rendez-vous *in situ* sont également prolongés d'événements numériques sur le site internet et de manifestations délocalisées.

Tissant de nombreux partenariats avec des associations de la mémoire et des institutions culturelles ou d'enseignement, le Cercil a organisé et animé des actions hors les murs sur l'ensemble du territoire local et départemental.

ÉQUIPE

Commissaire : Annaïg Lefeuvre, Responsable du Cercil-Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv

Scénographe : Christophe Moreau

Graphistes : Laure Scipion et Jean-Philippe Germanaud

Réalisation film : Cent soleils

INFOS PRATIQUES

Le Cercil-Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv

45, rue du Bourdon Blanc 45000 Orléans

www.musee-memorial-cercil.fr/

Réservation et renseignements :

02 38 42 03 91 / cercil@memorialdelashoah.org

CONTACTS PRESSE NATIONALE

Pierre Laporte Communication

01 45 23 14 14

info@pierre-laporte.com

CONTACTS PRESSE REGIONALE

Olivia Mardon

06 31 59 53 30

olivia-m@orange.fr